

KASKADE

MAGAZINE EUROPÉEN DE JONGLERIE

SOMMAIRE

Page <i>Kaskade</i>		Page édition française
4	Jérôme Thomas	2
10	Spectacle	3
12	Festival	4
18	Ecole de Cirque	5
26	EJC 2004	6
35	Conventions	7
48	Entraînement - Passing	8
42	Entraînement - Boîtes à cigares	9

EDITORIAL

Dans mon précédent éditorial, je m'extasiais sur un numéro de variété intitulé « Tic Tac Tango » que je venais de voir à la télé, mais malheureusement, j'étais incapable d'indiquer le nom de l'artiste. Depuis, j'ai découvert qu'il s'agit de Vincent Bruel, et que le numéro s'appelle en fait « Tac Tac Tango ». Vincent est diplômé de l'Ecole de Cirque Le Lido de Toulouse (France), et est un ancien membre de la « Compagnie Vis à Vis » avec Lionel About. A l'heure actuelle, il travaille avec « Les Objets Volants » et se produit aussi en solo (info : vbruel@hotmail.com). Comme autre fait glorieux, il a dirigé la réalisation du superbe DVD « Bouncing in Paris » (Rebondir à Paris).

Au mois de février, Vincent sera en compétition au Festival du Cirque de Demain à Paris. Quelques autres jongleurs participeront également : Tony Frébourg, le fanatique danseur et joueur de diabolo, originaire de France (pour son début de carrière, il est actuellement engagé pour un an au Moulin Rouge de Paris !); Tr'espace, diabolo avec accompagnement à la contrebasse, en provenance de Suisse (nous avons eu l'occasion d'apprécier ces deux numéros à plusieurs conventions); Bogdan, jongleur avec le Traumtheater Salomé, d'Allemagne; François Borie du Studio Italo Medini, de France; et Semen Krachinov du Cirque d'Etat russe. Ca va donc être un événement excitant.

Je souhaite à tous les jongleurs de Paris et d'ailleurs une année 2004 pleine de réussite.

Et merci à Donald Grant pour les nouvelles araignées !

Gabi Keast

DÉTAILS DE PUBLICATION (voir aussi *Kaskade* p. 56)

1/2004 N°73

Ceci est un supplément à *Kaskade*, Europäische Jonglierzeitschrift, European Juggling Magazine, ISSN 1432 9085

Directeurs de publication, Gabi & Paul Keast,
Schönbergstr. 92, D-65199 Wiesbaden, Allemagne,
Tel: +49 611 9465142, Fax: 9465143,
Email : Kaskade@compuserve.com,
Site web : www.kaskade.de

Les articles ou les lettres portant un nom n'expriment pas forcément l'avis de la rédaction. La reproduction même des extraits exige l'autorisation formelle et écrite de la maison d'édition.

Mode de parution: trimestrielle

Prix d'achat: €4,70;

pour un abonnement: €20,00;

Formulaire de commande pour un abonnement voir p.10

Grand merci aux traductrices et aux traducteurs de cette édition :

Marc Zischka, Jean-Baptiste Hurteaux, Denis Paumier, Fabienne Hourtal, Pascal le Merrer, Elisabeth Wiedmann, Arnaud De Grave.

Du Cirque de Demain à Milkday

Denis Paumier, Reims, France

Je voudrais saisir l'occasion de la nouvelle création de Jérôme Thomas, *Milkday*, pour nous replonger dans le parcours de ce personnage marquant du jonglage français. Sans même parler de jonglage, c'est en effet un personnage marquant : quiconque l'a rencontré a forcément une anecdote à raconter. Mais parlons de jonglage.

Le document le plus ancien que j'aie vu sur Jérôme Thomas date de 1984. C'est un numéro présenté sur la piste du Festival Mondial du Cirque de Demain, avec un chapeau melon et des balles blanches. Jérôme Thomas occupe le centre de la piste d'une façon très dynamique, avec des mouvements de jambes rappelant la danse classique. Les figures qui composeront son futur répertoire sont déjà présentes : la statue de la liberté, la douche, l'attrape pingouin, la pose sur le front, etc. Jérôme Thomas est cité dans les archives du festival comme étant issu de l'école Fratellini et évoluant dans la « tendance Michael Moschen ». A cette édition du festival étaient aussi présents Grégory Popovitch et Nathalie Enterline. Ensuite, de longues séries de spectacles dans les cabarets lui donneront un bagage et une assurance que beaucoup de jongleurs français n'ont pas, aujourd'hui, l'occasion d'acquiescer.

Une vidéo filmée à Lausanne en 1987 le montre encore avec des balles et un chapeau dans un spectacle court (ou un numéro très long). Chacune des différentes idées du numéro du Cirque de Demain est développée. On peut le considérer comme une préfiguration d'*Artrio*.

Les rencontres avec plusieurs musiciens de jazz lui donnent le goût de l'improvisation. Cette faculté d'improviser sera développée en modulant des figures, par leur vitesse ou leur amplitude ; des jeux rythmiques avec le *dwell time* et avec les mouvements du corps, notamment des jambes, des mains et du regard, viennent s'ajouter. Reste à savoir à quel degré l'improvisation est présente en général dans les apparitions scéniques de Jérôme, mais quoi qu'il en soit, l'improvisation reste très peu commune en jonglage. Même si certains jongleurs modifient largement leurs routines d'une représentation à l'autre, personne, à ma

connaissance, avant Jérôme, n'avait revendiqué l'improvisation en jonglage, dans le sens qu'on lui donne en jazz.

En 1988, c'est la création de *Artrio* avec le percussionniste Carlo Rizzo et le saxophoniste Jean-Paul Autin. Dans ce spectacle, l'adéquation entre le jongleur et les musiciens atteint un niveau de qui reste selon moi inégal ; c'est grâce, sans doute, à la virtuosité et la spontanéité des musiciens, et au génie de Jérôme Thomas qui a su développer un langage jonglé aussi riche que le langage musical. De plus, la lumière du spectacle n'est pas un effet ni seulement une nécessité technique, mais elle modèle l'espace de jeu. Jérôme Thomas reprend notamment la « technique noire » des marionnettistes, qui consiste à manipuler les balles dans un couloir de lumière alors que le jongleur reste dissimulé dans l'ombre. Cette époque est un moment charnière : tous les éléments qui feront le rayonnement de Jérôme Thomas et de son jonglage sont en place.

Un programme télévisé daté de 1989 montre Jérôme Thomas improvisant sur un air d'accordéon, joué par Jacques Higelin. On retrouve sur la piste du Magic Mirror de La Villette les balles, le chapeau et les mouvements de jambe des premiers numéros, mais sur un tout autre mode : le jongleur investit toute la piste, et met en œuvre tout l'apport des improvisations.

Jérôme s'est livré à un moment d'improvisation remarquable avec ces nuances subtiles à la Convention Européenne de Maastricht la même année. La pièce suit une évolution continue, au contraire de l'évolution discrète des enchaînements de figures classiques.

Pendant ce temps, Jérôme Thomas enseigne au CNAC, et compte parmi ses étudiants des jongleurs tels que Jörg Müller, Fabien Bisbal, Mads Rosenbeck, les frères Didier et Thierry André. On peut trouver au CNAC la vidéo d'une présentation dans l'école avec ces étudiants, manipulant des gouttières, des balles et des cubes en mousse.

En 1990, le solo *Extraballe* est créé, avec la collaboration du chorégraphe Hervé Diasnas. Par rapport à *Artrio*, on gagne en développement du jonglage ce que l'on perd en aspect ludique, mais *Extraballe* n'en reste pas moins le

manifeste du jonglage émancipé du cirque, comme le montre l'affiche du spectacle : une balle posée sur un poing levé.

Le spectacle *Kulbuto*, en 1991, marque la conclusion de sa période d'enseignement au CNAC. Depuis, pour des raisons complexes, Jérôme Thomas reste farouchement à l'écart des écoles de cirque, et préfère la transmission « de maître à élève », ou bien lors de stages intensifs. *Kulbuto* est une création collective, avec Fabien Bisbal, Jean-Paul Lefeuve, Didier et Thierry André. Pour ma part, c'est le premier spectacle de Jérôme Thomas que j'aie vu qui ne fasse pas intervenir beaucoup de jonglage, comme par la suite *Quipos* ou *Amani Ya Bwana*. Il semble que sa légitimité en tant que jongleur doive passer par une reconnaissance en tant que metteur en scène.

Quipos, justement, est la création suivante de Jérôme Thomas, à travers sa compagnie, *ARMO - Atelier de Recherche en Manipulation d'Objets*, nouvellement fondée. Nous sommes en 1993. *Quipos* est un spectacle relativement inclassable, bâti autour d'une multitude de cordes. Trois personnages, joués par Jeanne Mordoj, Martin Schwietzke et Jérôme Thomas, évoluent dans les faisceaux de cordes et communiquent par eux. Trois passages m'ont marqué : le moment où deux personnages « dialoguent » en faisant onduler au sol plusieurs cordes parallèles ; le duo de Jérôme et Martin avec des morceaux de magnésie, perchés sur une corde volante, puis l'enroulement final de toutes les cordes du spectacle. La musique, assez dure, n'aidait pas à en faire un spectacle grand public.

En 1995, la compagnie produit *Hic Hoc*. *Hic* est un quatuor où Philippe Ménard, Emmanuel Anglaret, Martin Schwietzke et Vincent Lorimy manipulent des balles accrochées à des élastiques ou à des cannes à pêche, en créant des figures surréalistes et souvent drôles. *Hoc* est un duo de Jérôme Thomas et du pianiste Pascal Lloret, reprenant la formule classique du duo jongleur - musicien. Sur la musique fiévreuse de Pascal Lloret, quelques éléments apparaissent clairement comme des signatures de Jérôme : le jonglage assis sur une chaise, particulièrement le 5 balles actif, et le costume assez féminin. Entre *Hic* et *Hoc*, Martin Schwietzke exécute son numéro avec trois sacs plastiques.

1996 est l'année de *Amani Ya Bwana*, un spectacle d'acrobatie que Jérôme Thomas a mis en scène. L'année d'après, c'est le

tour du *Banquet*, avec douze artistes sur scène. *Le Banquet* est une sorte d'exercice que pratiquent certaines écoles de cirque, lorsqu'il s'agit d'intégrer un grand nombre d'artistes aux spécialités différentes dans une seule mise en scène. Les techniques de cirque sont juste esquissées, la priorité étant donnée aux personnages et à la cohérence de l'ensemble.

A cette période, les jongleurs français commencent à entendre parler de *cubisme*. En effet, Jérôme Thomas développe et dispense sa « théorie » (qu'il appelle plutôt sa « pratique ») lors de stages intensifs. Ce modèle sera bientôt rebaptisé *jonglage cubique* pour éviter les confusions avec le cubisme pictural. Issu d'un mélange avec la danse, le jonglage cubique donne une grille de repères dans l'espace, dans laquelle le jongleur peut déplacer le jonglage par rapport au corps. Jérôme Thomas a développé l'équivalent de barres de danse classiques qui résument les possibilités ouvertes par ce système. En plus du jonglage cubique (à moins que cela en fasse partie ?), la pratique de Jérôme Thomas fait intervenir des jeux de variations sur la position des mains et des doigts, et des jeux sur le temps de préhension (*dwell time*). Jérôme appelle jonglage *binnaire* un jonglage avec un *dwell time* faible, et *ternaire* un jonglage avec un *dwell time* long. Or les termes *binnaire* et *ternaire* sont déjà employés, en musique, pour parler de division du temps en deux ou en trois. On les emploie aussi dans ce sens en jonglage pour parler du nombre de temps d'une figure, ce qui prête à confusion. On pourrait se rapprocher de la musique en employant à la place de *binnaire* et *ternaire* des mots comme *piqué* et *tenu*. Mais libre à chaque école d'employer son propre vocabulaire : l'école russe parle, paraît-il, de « mou » et de « dur ».

Quoi qu'il en soit, le jonglage fait émerger trois grandes écoles en France : celle du CNAC de Châlons-sur-Marne (devenu Châlons-en-Champagne), celle du Lido de Toulouse, et celle de Jérôme Thomas. Toutes trois ont leur style propre, plus porté vers les masses pour la première, plus théâtral pour la deuxième, et plus proche de la danse pour la dernière.

Enfin, en 1998, Jérôme Thomas revient au jonglage avec une pièce magistrale, *4*. Nous retrouvons sur scène Martin Schwietzke, Philippe Ménard, Emmanuel Anglaret, Jean-Christophe Chapon (qui est néanmoins caché tout au long du spectacle, par la « technique

noire » des marionnettistes), et Jérôme Thomas lui-même. Ce spectacle a été monté par *composition instantanée*, une technique de travail qui consiste à créer des routines mouvement par mouvement à l'intérieur d'un temps donné, c'est-à-dire que chaque mouvement exécuté pendant ce moment est considéré comme faisant partie de la routine définitive. J'ignore encore le protocole de cette méthode : un temps de recherche était-il accordé avant la composition elle-même, et les routines étaient-elles remaniées après le temps de composition initial ? En tous cas, la mise en scène n'a pas été composée instantanément ; Jérôme Thomas a ordonné les très nombreuses routines obtenues pour en faire un spectacle cohérent. Le spectacle souffre pourtant de quelques longueurs, sans doute à cause de la difficulté pour Jérôme d'assurer à la fois la mise en scène et l'interprétation. Le final imposant est la chute du plafond de centaines de balles, formant l'espace d'une seconde un énorme rideau, puis une marée blanche sur la scène.

En janvier 2000, le spectacle *Ex-traballe* est repris par Simon Anxolabéhère, sous la direction de Jérôme Thomas. C'est sans doute la première fois qu'un long solo de jonglage est repris par un interprète. C'est aussi sans doute grâce à ce spectacle, qui tourne énormément, que Jérôme Thomas bat les records de droits d'auteur dans le domaine du cirque.

Au même moment, Jérôme Thomas dirige un jongleur russe, Timour Kaibjanov, dans un numéro de jonglage « pédestre ». Le jongleur est assis sur un haut tabouret, et jongle avec les pieds, à l'aide de petites coupes fixées aux chaussures. Le numéro est à la base un numéro de cabaret, mais Jérôme Thomas y apporte sa touche d'art contemporain. Le résultat est à mon avis une réussite, mais visiblement, Timour ne s'y est pas reconnu, et on a pu le revoir dans l'émission du *Plus Grand Cabaret du Monde*, avec une version nettement plus classique.

En janvier 2001, j'assistai à *Juggling Hands* à Helsinki, un duo de Jérôme Thomas et Martin Schwietzke, accompagnés par l'accordéoniste Jean-François Baez. C'est une forme légère que Jérôme joue occasionnellement, comme d'autres formes légères plus ou moins improvisées, avec différents artistes. Jérôme Thomas est invité par Maksim Komaro et Ville Walo, les organisateurs du Festival 5-3-1. Cette rencontre

sera la première d'une longue série. Jérôme invitera les Peapot Live (Maksim, Ville et Jay Gilligan) à Malakoff en juin, puis se lancera dans un projet de création avec eux.

Nous en venons quatre mois plus tard à *Cirque Lili*, où le jongleur revisite le cirque. Initialement prévu pour une interprète féminine, Jérôme Thomas a dû endosser le rôle in extremis à cause de la démission inattendue de cette dernière. Était-ce finalement la voie naturelle des choses ? Nous ne le saurons jamais, mais il est difficile d'imaginer quelqu'un d'autre que Jérôme sur la piste. Tantôt perçu comme un étalage insupportable de son ego, tantôt comme un éclatant aboutissement, *Cirque Lili* ne peut laisser indifférent. Le chapiteau conçu pour le spectacle est lui-même une pièce rare. Quant au spectacle proprement dit, on y trouve des boules de pétanque, comme aux débuts de Jérôme, des balles silicones évidemment (qui donnent lieu à une très belle pièce avec deux balles posées sur les poignets), de gros ballons que Jérôme dresse comme des animaux, une pièce de manipulation de cadre, une canne, etc. Jérôme est de nouveau vêtu de robes, ce qui trouble l'identité du personnage.

En juin 2001, la quatrième édition du festival *Dans la Jongle des Villes*, initiée par Jérôme Thomas à Malakoff, en banlieue parisienne, a rassemblé entre autres Martin Schwietzke et Philippe Ménard, chacun avec les nouvelles créations de leurs compagnies respectives : les Apostrophés et Non Nova ; les Peapot Live, mais aussi et surtout deux très grands jongleurs, Michael Moschen (de l'« ouest ») et Sergeï Ignatov (de l'« est »). Rencontrer des jongleurs de cette envergure n'est déjà pas donné à tout le monde, mais les voir dans un même lieu au même moment reste exceptionnel. De plus, le public présent a pu écouter l'un et l'autre évoquer leur vie et leurs expériences. C'était une grande leçon d'histoire et de jonglage.

A l'automne, Jérôme Thomas a dirigé l'événement *Jonglage d'Aujourd'hui* à l'espace chapiteaux de La Villette, rassemblant pendant un mois cinq spectacles de sa compagnie ou de ses proches collaborateurs, avec des soirées cabaret, des stages d'initiation, etc. On pourrait voir cela comme un couronnement de sa carrière, même si elle n'est pas terminée... De nouveaux projets sont déjà en préparation.

www.jerome-thomas.com

Reportage - Spectacle (p.10)

Milkday

Denis Paumier, Reims, France

La première de *Milkday*, le dernier projet mis en scène par Jérôme Thomas, avec Jay Gilligan, Maksim Komaro et Ville Walo, a eu lieu à Malakoff le 7 octobre dernier. En arrivant devant le théâtre, j'ai pu découvrir l'affiche du spectacle, avec pour titre : « *Milkday* – pièce pour trois jongleurs et pas mal d'objets divers – création de Jérôme Thomas ». C'était une certaine déception de ne pas voir sur l'affiche le nom des trois jongleurs du spectacle, d'autant plus que le projet est né par eux et pour eux...

Le spectacle est d'une construction très simple, comprenant un solo pour chaque jongleur puis deux trios. Après une introduction de Jay, parlée dans un mélange d'anglais, de français et de finnois, oscillant entre simplisme et obscurantisme, vient le solo de Maksim. C'est une série de cascades à trois balles en combinaison avec différents lancers derrière la tête ou derrière le dos, exécutées assez calmement (ce qui n'est pas forcément naturel pour Maksim), en tournant comme si le jongleur était placé sur un présentoir pivotant. Avec cette pièce on pourra dire que le jonglage nu peut être un plaisir à regarder.

Vient ensuite le solo de Jay. Ses deux acolytes, cachés derrière des paravents de part et d'autre de la scène, lui lancent tour à tour des balles, des massues et des anneaux dans une distribution aléatoire. A part quelques figures de haut niveau, Jay exécute des figures inachevées, avant de se débarrasser au plus vite de ce qu'il tient pour recevoir ce qui suit. Cela laisse l'impression singulière que le metteur en scène n'a pu qu'interdire à l'interprète de montrer son art, à défaut de pouvoir le porter plus loin... Néanmoins il s'en dégage un certain humour qui maintient notre attention.

Le troisième solo est donc celui de Ville. C'est une danse avec une balle, qui commence en douceur pour se développer en incluant tout le savoir-faire de Ville en jonglage de contact avec la tête. Ville apparaît plus fluide et plus précis que dans la vidéo *3b Different Ways*, où l'on pouvait voir les mêmes techniques. Gageons que Jérôme lui a fait passer un peu de son expérience.

La pièce suivante, un trio avec des

boîtes de lait en poudre, est celle qui a donné son titre au spectacle. On dirait au premier abord une présentation de fin de stage de jongleurs amateurs. Hélas, rien dans le quart d'heure qui suit ne nous laisse supposer le contraire. A un moment, Ville marche en posant les pieds sur des boîtes, et ses compères ramènent devant celles de derrière, afin que Ville puisse continuer d'avancer. A un autre moment, Maksim et Ville empilent une dizaine de boîtes sur la tête de Jay, qui les tient en équilibre. Ou encore, groupés à un endroit de la scène, chacun d'entre eux tient une boîte, et la passe autour d'un bras ou d'une jambe de l'un de ses compères, et répète le mouvement plusieurs fois. Rien que de très commun ; je trouve dommage d'avoir choisi des interprètes de leur trempe pour jouer cette pièce. J'espère simplement revoir le spectacle pour découvrir quelque intention qui m'aurait provisoirement échappé.

La dernière pièce est une sorte de vitrine des Peapot Videos. La scène est divisée par l'éclairage en seize carrés, avec dans chaque carré un lot d'objets différent. Les jongleurs passent d'un carré à l'autre, et exécutent dans chaque carré une figure différente. Même si le procédé me semble intéressant, il vaut mieux ne pas avoir vu les Peapot Videos auparavant, car il n'y a rien de plus sur scène. La longueur de la pièce et la musique monotone n'ont pas plus soutenu mon attention. De plus, si la communication autour de la musique du spectacle a été bien étudiée, avec la possibilité d'acheter le CD après le spectacle, la communication autour des Peapot Videos était absolument inexistante, et c'est regrettable.

Pour conclure, je dirai que comme au cinéma, les tentatives pour rassembler les grandes vedettes ne sont pas toujours fructueuses, et il me semble que c'est le cas. Mais qui ne tente rien n'a rien, et un spectacle peut continuer d'évoluer, contrairement à un film. Aux dernières nouvelles, reçues par téléphone en direct de la scène (!), le spectacle s'affine, les interprètes se l'approprient et y mettent leur grain de sel. A suivre...

Christchurch

Max Haverkamp,
Londres, Royaume-Uni
Photo : David Ash

L'été dernier, Kicking the Moon a été invité à jouer « 2 for Tea - 1 for Me » à l'autre bout du monde. Notre troupe venait de terminer sa formation au Circus Space de Londres et n'avait jusque là joué qu'en Europe. Nous avons saisi l'opportunité, et 30 heures de vol et 3 éditions du dernier Harry Potter plus tard, nous arrivions sains et saufs en Nouvelle-Zélande pour le Christchurch Arts Festival.

Nous avons mis quelques jours à nous remettre du décalage horaire et à nous habituer au paysage de chaînes de montagnes au lieu des HLM tout en nous demandant pourquoi habiter à Londres, alors qu'il existe des endroits aussi beaux que ce pays. (Je vais faire de mon mieux pour ne pas devenir un écrivain voyageur mais la Nouvelle-Zélande, c'est vraiment renversant !)

A la recherche d'un local approprié pour répéter, nous sommes entrés en contact avec Holden on the Run, un duo de comédiens qui devaient travailler avec nous sur certaines de nos représentations. Ils ont un super numéro dans lequel ils apparaissent en bingo-ladies, en producteurs hollywoodiens ou en soixante-huitards retardés. J'en ai ri aux larmes (de même que le public, heureusement). Leur salle de répétition était géniale ! Manque de chance, elle était située au-dessus du magasin du propriétaire, de sorte

qu'il était interdit de faire du bruit pendant la journée. Donc pas d'acrobatie et de la jongle d'accord mais à condition que rien ne tombe. La nuit, on pouvait faire autant de bruit qu'on voulait, mais à cause du décalage horaire on était au lit à 20 heures...

Heureusement pour nous, l'école de cirque de Nouvelle-Zélande est à Christchurch. Ils nous ont accueillis très chaleureusement et nous ont laissé nous entraîner dans un coin de leur espace. CircoArts est une petite mais très amicale école de cirque. Elle comprend, d'après ce que j'ai compris, deux professeurs de clown/théâtre, un professeur de jonglerie et un coach russe qui enseigne à peu près tout le reste, de numéros aériens à l'acrobatie, au trampoline, aux sauts et à la roue allemande. Trois promotions, pour un total de 15-20 étudiants, se partagent un grand espace d'entraînement avec trampoline, fosse à mousse, trapèze volant, ... un studio de danse et quelques salles de classe plus petites. Parmi les étudiants néo-zélandais et australiens attendus, nous avons été étonnés d'en rencontrer quelques-uns venus de Suisse !

Puis arriva l'heure du début du festival. Dans le théâtre nous avons constaté qu'une chose nous avait suivis depuis Londres : les normes de sécurité incendie ! Malheureusement, cela voulait dire que nous ne pouvions pas utiliser le dernier mètre et demi de notre scène, déjà à peine assez grande. Par chance, le théâtre possédait

une scie ! Une heure et un petit tas de sciure plus tard, notre installation était conforme et le spectacle pouvait vraiment commencer. C'était super, un super public, et le théâtre était plein tous les soirs. (Je ne nous ferai pas plus d'éloges que ça !) Notre succès était en partie dû au fait que nous étions le seul spectacle de cirque au programme d'un festival dans lequel tout le spectre des formes artistiques était représenté. De la musique jazz au film contemporain, en passant par les « classiques » mais tout aussi divertissants théâtre, danse et musique, aux spectacles exceptionnellement « néo-zélandais », il y en avait pour tous les goûts. Il y avait aussi Flight of the Concorde, un duo de guitaristes de Wellington qui a inventé un nouveau style de musique : le gangsta-folk. Leur spectacle leur a déjà valu un respect bien mérité en Europe au Fringe Festival d'Edinburgh. Si vous avez la chance de les voir un jour, allez-y ! Duncan Sarkies est entré sur la scène équipé seulement d'une bouteille de bière, d'un projecteur diapo et de ses textes et poèmes venus du monde d'un esprit tordu. Hilarant ou dérangeant, toujours plein d'esprit et bien joué. Dans Dick does Dinner, une célébrité locale vous sert un menu complet sur un plateau en aluminium avec des couverts différents de ceux de votre voisin, le tout dans une grande pièce décorée de mauvaises peintures de paysages néo-zélandais. Il y a eu des moments amusants (le cuisinier était fantastique !) mais de manière générale c'était l'occasion pour les gens qui ont déjà mangé dans tous les restaurants possibles et imaginables de dépenser beaucoup d'argent pour un repas bon marché. Il y avait bien sûr d'autres spectacles qui mériteraient d'être cités. C'é-

taient un festival très équilibré et la seule ombre au tableau, si je devais en chercher une, était que nous n'avons presque pas rencontré les autres artistes. Il y avait bien le bar de nuit du festival, mais je pense que tout le monde a dû faire comme nous : jeter un œil, personne de connu, aller ailleurs ou rentrer chez soi.

Après le festival, notre spectacle faisait partie du programme « out and about », qui nous amenés à jouer dans des écoles de Christchurch et sur la côte ouest, une région plutôt pauvre de l'île du sud. Je faisais des blagues sur les enfants qui vont à l'école sans chaussures jusqu'à ce que je comprenne que ce n'était pas par rébellion mais parce qu'ils ne pouvaient pas s'en payer. Donner les représentations dans des endroits où n'arrive d'habitude aucun spectacle était un pari du festival et s'est avéré être un grand succès ! Apparemment, les enfants ont vraiment adoré et ils nous ont bombardés de questions : où apprendre à faire le salto arrière et comment on fait tourner des tasses sur sa main. Nous avons fini par donner deux fois plus de représentations que prévu, ce qui nous a permis de voir un peu plus des étonnants paysages de Nouvelle-Zélande. Bien que nous aillions continué à explorer le pays pendant une semaine après la fin de la tournée, nous nous sommes vite rendu compte que c'était bien peu de temps pour la quantité de choses à voir et à faire et il me tarde d'y retourner pour le festival mondial des arts de la rue (world buskers festival) en janvier !

www.kickingthemoon.co.uk
www.circoarts.com
www.artsfestival.co.nz
www.worldbuskersfestival.com

Psychojongleur



La Boutique venue d'Ailleurs
2 rue de Metz 31000 Toulouse
Tél. +33 (0) 561 327 447
Fax +33 (0) 561 255 413
E-mail: psychojongleur@yahoo.fr
www.psychojongleur.com

Jonglerie Magie Ballons
Échasses Monocycles
Boules d'équilibre
Maquillages
Librairie Vidéos
Fabrication
de trapèzes,
Longes sécurité,
Rolla-Bollas ...

Academy of Circus Arts

Chris Barltrop, Hereford,
Angleterre
Photos: Nick Barltrop

Pensez à l'entraînement aux arts du cirque ; quelle est l'image qui vous vient la première à l'esprit ? On peut parier sans risque que c'est celle d'un un groupe d'étudiants dans une grande salle, probablement avec des barres au plafond pour soutenir les trapèzes, des tapis de tumbling sur le parquet et peut être un fil ancré dans le mur de brique. Et bien entendu des caisses et des caisses de masques et autres objets du même genre...

Ce scénario est une image juste de la plupart des écoles de cirque, où qu'elles soient dans les monde, et varie seulement par la qualité de l'infrastructure : construite dans ce but, convertie, ou « on fait avec ». Mais une nouvelle promotion de diplômés est sortie en Octobre d'une école de cirque Britannique qui ne répond pas à cette description standard. Cette école n'est pas nouvelle – en fait, elle fonctionne depuis 1992. Et, bien que les diplômés depuis cette date aient travaillé avec des compagnies qui incluent les plus contemporaines au monde, l'école et son espace d'entraînement offrent un décor qui devrait – et j'insiste sur *devrait* – être familier à tous ceux d'entre nous qui disent travailler dans le « cirque ».

Cette école est l'ACA (Academy of Circus Arts - Académie des Arts du Cirque). Le lieu où les étudiants de l'ACA travaillent – en fait, où ils vivent littéralement pendant la période de leur entraînement intensif – est un chapiteau de cirque. Et il tourne pendant qu'ils s'entraînent.

Alors – combien de diplômés des écoles de cirque « statiques » ont travaillé dans le « véritable » décor de cirque qu'est le chapiteau ? Et comme il est souhaitable d'avoir la connaissance, et même l'amour, du cirque « classique » ? ACA est une émanation du cirque Zippo, gagnant du « Britain's best », un spectacle construit sur une période de plus de 20 ans par Martin Burton, connu du public britannique en tant que Zippo le clown. Zippo est vraiment un cirque traditionnel, délibérément décoré pour donner la nostalgie de la piste de sciure circulaire, le spectacle présenté par un Monsieur Loyal en haut de forme et

accompagné par un orchestre jouant des musiques de cirque classiques.

Martin Burton est catégorique sur le fait que ces praticiens contemporains qui ignorent le cirque Traditionnel le font à leurs risques et périls. « si vous n'avez pas les connaissances intemporelles, si vous n'êtes pas un artiste, vous n'avez pas de fondations sur lesquelles bâtir, pour vous permettre d'explorer de nouvelles directions ».

Il cite le peintre Picasso en exemple – un artiste brillant qui était capable d'utiliser ses connaissances pour emmener la peinture dans de nouvelles directions parce qu'il avait des bases solides en art « conventionnel ».

Burton a fondé l'ACA – elle a été appelée « l'Académie des Arts du Cirque Zippo », mais il met vraiment l'accent sur l'indépendance entre l'école et la compagnie qui lui a donné naissance – parce qu'il a pris conscience des lacunes de la formation dans les écoles de cirque « statiques » au début des années 90. « Nous avons auditionné une trapéziste qui venait juste de finir son cursus de formation », se souvient-il. « Quand elle est arrivée, elle ne savait même pas installer son propre trapèze – une compétence essentielle pour chaque artiste professionnel, et une qui enseigne aussi le travail dans de bonnes conditions de sécurité. J'ai décidé que je pourrais apporter mon aide ».

La formation à l'ACA est simple, pratique et approfondie. L'école a son propre chapiteau. Après une période d'entraînement initiale (la formation complète dure 6 mois) l'école part en tournée, présentant des spectacles public et des ateliers le week-end, et continuant l'entraînement « pur » la semaine. Les étudiants vivent la vie des artistes de cirque traditionnels – ils sont en caravane ou dans de simples chambres, vivant sur site, et ils doivent monter et démonter le chapiteau, faire fonctionner les équipements de lumière et de son, organiser et chorégraphier leur propres numéros, s'entraider – une compagnie coopérative, prenant soin les uns des autres comme dans les grandes troupes de théâtre du passé, une communauté d'« équipiers » ambulants.

L'ACA est la seule école au monde de formation professionnelle pour artistes de cirque qui

fonctionne de cette façon. Comme dans les autres écoles, les étudiants proviennent de beaucoup de pays, de plusieurs continents. Mais comment cela marche t'il ? Cela limite t'il les étudiants à travailler dans des cirques traditionnels – quelquefois perçus comme « sans imagination » – ou bien ont-ils acquis les compétences pour faire aussi du cirque contemporain ?

Les diplômés de l'ACA ont continué à se produire avec les compagnies les plus avant-gardistes et progressistes. L'ancienne étudiante de l'ACA Melissa Ilsley – vue chaque jour par les téléspectateurs britanniques dans une bande annonce – a travaillé dans le spectacle du Dome du Millénaire à Londres, et est reconnue comme la facette la plus talentueuse des célébrations britanniques du millénaire. L'italienne Louise Sorrentino et Jan Soenacksen d'Allemagne ont formé un duo et, avec l'aide du gouvernement allemand, ont monté leur propre cirque et font des tournées dans les hôpitaux et les écoles pour enfants en difficulté où ils organisent spectacles de cirque et ateliers. Blaze Birge est devenu trapéziste professionnelle dans son pays natal, les USA, où elle s'est balancée récemment sur un trapèze suspendu sous le pont

du Golden Gate à San Francisco. Dorian Claridge a été diplômé en tant que jongleur, et s'est produit depuis dans des parcs à thème, dans un festival international de jonglerie à Dubai et tourne au Royaume Uni avec le cirque Gifford.

Et peut être que le résultat le plus satisfaisant pour Martin Burton et pour les artistes professionnels qui enseignent à l'ACA est l'histoire de Neil Gifford, qui a fondé le cirque Gifford après son diplôme, un cirque poétique et imaginaire, qui a obtenu un succès énorme et qui aide à remettre le cirque classique à la mode aujourd'hui en Angleterre.

Les étudiants 2003 de l'ACA sont venus d'Allemagne, des USA, et d'Irlande, aussi bien que du

Royaume-Uni lui-même. Ils ont appris toutes les techniques essentielles, et leurs talents ont été raffinés, spécialisés en fil de fer, jonglerie, trapèze, cerce aérien. Rasmus Nowotny, d'Allemagne, a été décoré du prix de « l'étudiant le plus original » pour son travail au diablo et monocycle.

Par dessus tout, les diplômés de l'ACA sont des « gens de cirque » parfaitement armés pour rejoindre n'importe quelle compagnie et y prendre un rôle actif. Le taux d'emploi pour les diplômés est élevé, parce que les directeurs de cirque savent que ce sont déjà des membres expérimentés de la communauté du cirque. Certains ne vont pas choisir de travailler dans un cirque classique, mais ils vont tous revoir leur entraînement à l'ACA et se souvenir combien ils ont travaillé dur et combien leur progression récente doit à ces 6 mois d'initiation sous chapiteau. Les 6 prochains mois de cours intensifs débutent en mai 2004.

Pour les détails, voyez le site de l'Académie des Arts du Cirque (lien sur le site www.zipposcircus.co.uk), envoyez un email à acircusarts@yahoo.co.uk, ou appelez le +44 7050 282624.

LA RIBOULDINGUE

VENTE PAR CORRESPONDANCE

JONGLERIE, EQUILIBRE,
MONOCYCLISME, MAGICILLAGE,
BALLONS A MOUELER,
LIVRES, VIDEOS,
ACCESSOIRES...

ET FABRICATION DE GOLOS

F. 07690 Saint-Julien Vocance
Tél : 33 (0) 475 34 66 43
Fax : 33 (0) 475 34 68 05
E.Mail : riboul@inforoutes-ardèche.fr

3, Imp. Dailou
BP 1772
59100 GOS
ENVY CEDIEX
FRANCE

UNICYCLE
VOITIGE

Tel: 01 60 77 37 36
Fax: 01 60 78 09 88
E-mail: Contact@Unicycle.fr



Matériel des
Arts du Cirque

Circus Arts
Equipment



WWW.UNICYCLE.FR

Reportage - EJC (p.26)

EJC 2004 Carvin, France

Bienvenue à Carvin,

Nous vous invitons à Carvin pour la 27^{ème} Convention Européenne de Jonglerie. Du 25 juillet au 1^{er} août, vous y passerez une incroyable semaine, avec des milliers de jongleurs venus du monde entier.

Où se trouve Carvin ?

Carvin est une petite ville du Nord de la France, située à environ 25 km de Lille, capitale européenne de la culture en 2004.

Que va-t-il se passer lors de la prochaine convention européenne ?

Nous aurons bien sûr les traditionnelles scènes ouvertes, un fantastique gala. Les renegades, la parade et les jeux ne seront pas oubliés. Mais ça, on le voit chaque année donc qu'est-ce qui sera différent ?

- Les scènes ouvertes et le gala auront sans doute lieu dans un énorme chapiteau.
- Une parade de nuit et un spectacle entièrement français seront organisés.
- Pour offrir une possibilité

supplémentaire à ceux qui souhaitent se produire dans une EJC, une soirée cabaret sera proposée avec une ambiance et une décoration spéciale, au bar.

- Pour ceux qui aiment le monocycle tout terrain, des sorties seront proposées, sur les célèbres terrils du Nord de la France.

- Trois gymnases et une piscine seront à disposition.
- Le bar sera ouvert 24/7
- Pour les familles, un camping calme et une zone de jeux pour les enfants sont prévus.
- Beaucoup d'autres surprises sont à venir ...

Comme la convention est à but non lucratif, organisée par des jongleurs pour des jongleurs, nous apprécions toute forme d'aide de votre part. Devenez acteur de la convention, en proposant des ateliers, en faisant du contrôle de badge, en



vous produisant sur les scènes ouvertes.

Toute participation est la bienvenue. N'hésitez pas à envoyer un mail à giveyourtime@ejc2004.org Nous sommes désolés de ne pouvoir accueillir vos chiens étant donné qu'aucun atelier pour animaux n'est prévu. Par contre vos instruments de musique seront particulièrement appréciés.

Contact et informations :

<http://ejc2004.org>
contact@ejc2004.org
La Fabrique, 2, rue Courmont
59000 Lille, France

Reportage - Conventions (p.35)

Portugal

Detlef Schaff, Lousã, Portugal

114 jongleurs sont venus à la convention de Lousã, au Portugal (5 au 9 septembre 2003), non seulement du Portugal mais aussi de Hollande, du Brésil, d'Argentine, d'Allemagne et d'Angleterre, et une foule extrêmement bruyante de Cordoue en Espagne. Les meilleurs moments sur la scène ouverte étaient un groupe de jeunes jongleurs d'Almada (Portugal) nommé « Os Gangsters » et la troupe

de cirque mobile « Miss Easy ».

Le show public a duré environ deux heures, et était présenté par le comédien et jongleur Pedro Tochas. Pour nommer seulement deux moments forts : le Duo Plot, au trapèze (Brésil) et Bruno Pernes, jongleur de massues (Portugal). 450 personnes sont venues le voir, et le Cineteatro (de 60 ans) était plein jusqu'au dernier siège.

La parade du dimanche matin

était très rebondissante. A la musique de « Easysom » par Miss Easy et un groupe de cornemusiciens, 150 jongleurs et non jongleurs ont fait leur chemin à travers les rues de la petite ville de Lousã.

Les jeux du dimanche après midi étaient dominés par nos collègues espagnols. Pepe et ses potes de Cordoue sont repartis avec 7 prix sur 11. Nous faisons déjà des projets pour la convention 2004, quel-que part dans l'Algarve.

531-Helsinki

Lena Köhn, Norsborg, Suède
Photo : Milo Scotton

Si vous avez été à l'une d'elles, vous saurez qu'une Convention 531 n'a rien d'ordinaire. Elle est conçue de manière à élever la jonglerie au rang d'un art, et pour servir de forum de discussions, d'ateliers, et de spectacles. En conséquence, tout est confortable, et seulement une centaine de personnes peut participer. Tout le monde se connaît – soit de l'année précédente, soit après le premier soir. Le Narri, un centre artistique de la jeunesse, avec un petit théâtre et quelques autres salles d'entraînement, servait cette année encore de lieu d'accueil, mais

sans doute malheureusement pour la dernière fois.

Il y avait plusieurs spectacles par jour. Le premier soir, il y avait Ville Walo et Kalle Hakkarainen. Ils travaillent beaucoup avec des projections vidéos, des objets réels et imaginaires, parfois très minimalistes. Ville fait des passings avec lui-même, essaie de rendre un cercle carré, et m'a surtout impressionnée par son style graphique de jonglerie. Philippe Menard a interprété son numéro en solo, « Ascenseur ». Là aussi, les projections vidéos jouent un rôle important, bien que Philippe travaille aussi beaucoup sur le mouvement, le rythme et la comédie.

Jay Gilligan avait emmené son musicien, et – avec sa façon habituelle de provoquer – a remis en cause les conceptions conventionnelles de la jonglerie. J'ai particulièrement apprécié son numéro de sites-waps avec des petits trains.

Mattias et Pasi ont mélangé humour et technique dans leur numéro de jonglerie naïf et émouvant, « Teos 1 ».

Nous nous sommes vus offrir un mélange de danse, de musique live, de jonglage de balles, et de manipulation de seaux par Circo Aereo. Beaucoup de bonnes idées et une bonne technique, bien que j'avais parfois l'impression que les trois interprètes ne jouaient pas ensemble.

Martin Schwietzke a improvisé son numéro, accompagné par un DJ. Il a un style très élégant, et une façon très personnelle de se mouvoir. Il a aussi fait un discours sur sa méthode pour appliquer les techniques d'improvisation de la danse à la jonglerie.

Dans le spectacle de Denis Paumier, nous avons pu voir tout ce qu'il est possible de faire avec des balles en silicône, et des formes en Plexiglas. Des choses intéressantes ont émergé, mais dans son ensemble, le numéro était un petit peu trop intellectuel pour moi.

La vie nocturne à la convention était aussi assez spéciale. Avec une Compétition d'Acrobatie à poil, et les folles orgies du bar karaoké Pasila, qui a besoin de jongler ?

C'était mieux que jamais, et je me réjouis déjà d'avance pour l'année prochaine.

Londres

Charlie Holland, Londres, Angleterre
Photos : Tim Humphrey, Astonleigh Studio

Samedi 8 novembre 2003. Cette convention d'une journée a attiré 200 jongleurs. Il y a eu des ateliers de diabolo avec Donald Grant, du jonglage de chapeaux avec Fistful of Lice, du yoyo avec Aaron Sparks et des Méthodes pour élaborer une séquence de jonglage personnelle avec Tim Roberts.

Le spectacle était l'un des meilleurs vus jusqu'alors et il y avait :

Steve Rawlings, qui lançait des balles sur des tambours, balançait des clubs de golfs et jonglait avec des meubles.

Fistful of Lice – Andy et Sandra avec leur drôle et habile manipulation de chapeaux.

Vincent Bruel – un numéro fantastique et rigolo de Kick-Ball.

Denis Paumier – jonglage percussif avec des tuyaux en

carton et en plastique transparent.

Vincent, Denis et Sylvain Garnavault, ensemble le trio Les Objets Volants, avec un numéro abouti de balles à rebonds.

Donald Grant – le joueur de diabolo bien connu.

« Quirk Ethic » – Girisho combine ne rien faire au trapèze avec comédie et théâtre.

Matt Hennem – merveilleux jonglage contact.

Nick Pike – jonglage acrobatique.

Pablo Reboleiro – il vient d'être diplômé du Circus Space. Il a montré un jonglage de masques classique avec une note particulière et a été immédiatement engagé pour la prochaine convention britannique, à ne pas rater !

Rhian Halford, également diplômé du Circus Space, avec un numéro de jonglage poétique et spin de balles.

Et la tradition reconduite des extraits de films classiques au lieu d'un présentateur.

THE ACADEMY of Circus Arts

At ACA, you'll lead the real circus life, on tour in England from May until October, learning your chosen performance and technical skills, safety and make-up, PLUS the secrets of daily existence as part of the circus community.

You'll also be performing to real audiences as you learn.

THE VERY BEST SINCE 1993

Video auditions will be accepted for our 2004 Circus Training Course.

www.academycircusarts.co.uk

La mort de la massue fabriquée avec baguette en bois.

Le temps des massues fabriquées avec des baguettes en bois touche à sa fin.

Durant des années, les fabricants de massues de jonglerie ont essayé de résoudre le problème rencontré avec l'utilisation de baguette en bois.

Le plus gros problème est l'écart de poids, étant donné que le bois peut être dans différentes étapes de séchage. En effet, ce tout petit bout de bois à l'intérieur des corps de massue peut connaître des variations de poids allant jusqu'à 10 grammes !

En second lieu, comme vous le savez tous, le bois a fâcheuse tendance à se fendre et à se casser. Alors que la plupart des fabricant changent la massue ou réinstallent une nouvelle baguette, ne serait-il pas plus simple que ces problèmes n'arrive jamais ?

Ainsi, finalement, quelqu'un a trouvé une fabrication résolvant ces deux problèmes.

La nouvelle massue "PX3" est fabriquée à l'aide d'un nouveau système breveté de tube de nylon avec des embouts spécialement moulés permettant la fixation des protections extérieures.

Le corps de massue lui-même a été remodelé dans un plastique plus solide sans ligne de séparation. Il est également composé d'un absorbeur interne de choc.

Davide Cattaneo, qui a fabriqué des massues pour Passe Passe pendant les 5 dernières années dans son usine en Italie dit : " Je suis si fier de la massue PX3. C'est la première fois que je conçoit entièrement une massue avec l'aide de jongleurs professionnels et la réaction est fantastique ! "

Des jongleurs professionnels incluant par exemple Luis Niño, alias " Toto ", travaillant actuellement à Barcelone, qui réalise une routine à sept massues incluant cinq derrière le dos.

Il vient juste de terminer une vidéo dans laquelle il utilise ces nouvelles massues, filmé par Laurent Gentôt (ex-Canal+) à Paris.

Les massues PX3 et la vidéo de Toto sont commercialisées par Passe Passe et sont disponibles dans tous les bons points de vente de jonglerie.



Faisant suite au grand succès de la nouvelle massue PX3, nous offrons jusqu'à 50% de remise sur les anciens modèles de massues fabriquées à base de baguettes en bois. Prix à partir de 10€.

Pour les détails de cette offre et les dernières informations et nouveautés, visitez notre site internet

www.passepasse.com

Why Not?

Wolfgang Westerboer

En septembre 1999, Christophe Préchac écrivait sur rec.juggling un article intitulé « symmetric passing patterns » (rythmes de passing symétriques). Il y décrivait une façon de créer des rythmes de passing à partir de rythmes solos : sur un rythme solo, on rajoute la longueur de la séquence divisée par deux à un des lancers. Ce lancer devient alors une passe. Pour un rythme solo avec 3 lancers, on rajoute $3/2 = 1.5$ sur n'importe quel lancer, et hop, vous avez un rythme de passing. Le nombre de massues est alors égal au double du nombre de massues pour le rythme solo auquel on rajoute une massue pour chaque passe créée.

Trop théorique ? Voici quelques exemples pour illustrer la règle – les chiffres en gras indiquent les lancers qui ont été modifiés :

2 → 2.5p 5 1-temps (ultimates)
 22 → 3p2 5 2-temps (plutôt rasoir)
 33 → 4p3 7 2-temps
 333 → 4.5p33 7 3-temps
 531333 → 534p333 7 popcorn 6-temps,

Bien sûr vous pouvez changer plus d'un lancer :

22 → 3p3p 6 1-temps (ultimates)

Sur les exemples ci-dessus, si la valeur de la passe n'est pas un entier, alors un jongleur croise ses passes et l'autre décroise.

Whynot Notwhy Maybe (Fig. 1)

Un exemple issu de cet article est le siteswap 41131, un rythme à 2 objets assez banal d'apparence, mais qui a depuis acquis une certaine notoriété. La longueur est 5, qui divisée par 2 donne 2.5. Ceci signifie que l'on peut remplacer chaque 1 par 3.5p. C'est exactement ce que Chris a fait lorsqu'il a inséré 2 passes dans un rythme à 2 massues pour obtenir un passing à 6 massues :

41131 → 413.5p33.5p whynot

Whynot (pourquoi pas ?), écrit Chris, donnant ainsi un nom à ce nouveau rythme. Comme il y a trois 1 dans le rythme solo, on peut rajouter 3.5p à trois endroits différents. Voici toutes les variations avec une passe, et donc 5 massues :

43.5p131, 413.5p31, 41133.5p

Il y a aussi trois possibilités pour rajouter 2 passes, et obtenir un rythme 6 massues :

413.5p33.5p (whynot), 43.5p133.5p (notwhy), 43.5p3.5p31 (maybe)

Si vous lisez à l'envers le diagramme de cause du Whynot, vous obtenez le Notwhy, d'où le nom bizarre. Maybe fut baptisé par JiBe (*Kaskade* 64 et 71), d'autres noms existent peut être pour ce rythme.

Bookends (Fig. 2)

Le Whynot à 7 massues ne possède qu'une seule variante, car tous les 1 sont pris :

41131 → 43.5p3.5p33.5p Whynot?
 7 massues

Jetez un coup d'œil au diagramme de cause. Si vous lisez attentivement les ateliers passing vous devriez le reconnaître. Il est apparu dans

Kaskade 65 sous le nom de Funky Bookends. En d'autres termes, c'est encore un rythme que l'on peut obtenir de 2 façons différentes (voir *Kaskade* 71) : c'est à la fois une variation du whynot et un Bookends (PPSPS).

Whynot 5pop (Fig. 3)

L'article de Christophe était consacré aux rythmes symétriques, i.e. des rythmes où les 2 jongleurs font la même chose. Mais cela n'est en rien obligatoire. En croisant une moitié de passing à 7 massues comme le popcorn 5-temps (cf. *Kaskade* 67 – Jon, et 69 – Sean) avec un rythme à 5 massues, on obtient un rythme à 6 massues !

Poste 3 Whynot 5pop (Fig. 4)

Il y a d'autres façons de varier les rythmes. Qui a dit que l'on devait toujours passer avec le même jongleur ? A Svendborg, JiBe a proposé le rythme suivant : un poste avec le serveur en whynot, et les 2 clients en popcorn 5-temps. Cela fait 10 massues en tout.

Poste 6-7-5-Feed (Fig. 5)

J'aime bien voir la famille des whynots sous la forme : 4xx3x

Il y a un 4 et un 3 dans le rythme. Entre les deux, j'ai trois possibilités pour faire une passe, ou un 1 (transfert ou zip). Pour chaque x je peux choisir entre ces deux possibilités.

Par exemple : Le serveur fait un whynot 7 massues, un des clients fait un whynot 6 massues et l'autre un whynot 5 massues, que l'on peut écrire :

Client 1	(a)	3 b 4 1 b
Serveur	(b)	4 c a 3 a
Client 2	(c)	3 1 4 b 1

Il existe bien sur des variantes, et les combinaisons avec des popcorns ou d'autres rythmes sont possibles.

A votre tour

Vous pouvez utiliser ces idées pour créer vos propres rythmes. Des programmes comme *JugglingLab* de Jack Boyce ou *JoePass*, qui contient le générateur j2 de Jack, peuvent générer des rythmes solos dont on peut déduire des rythmes de passing. La base idéale est un rythme à 2 objets de longueur 7, avec beaucoup de nombres faibles. Chaque 0 peut être remplacé par 3.5p.

Il va sans dire que l'on est pas obligé de convertir un seul type de lancer en passe. Parmi les rythmes obtenus avec le générateur de Jack on obtient :

3401312 → 343.5p4.5p34.5p5.5p
 un autre Whynot? (Fig. 6)

Si 8 massues vous semblent trop difficile, vous pouvez rajouter moins de passes. Expérimentez pour le fun !

P.S. Je viens de recevoir un email de JiBe : « A propos, je bosse avec mon partenaire sur un kickap pour passer d'un whynot 6 massues à un whynot 7 massues. J'adore ce genre de trucs. »

Links : voir *Kaskade* p.49

Variations verticales

Martin Dahm,
mdahm@rocketmail.com

Après toutes les contorsions par lesquelles vous avez dû passer pour les figures bras-croisés dans le dernier numéro de *Kaskade* cet article sera relativement relax. Si si c'est vrai ! Bon, OK, à part peut-être la dernière figure... Mais ne mettons pas la charrue avant les bœufs.

La façon la plus simple de mettre toutes les boîtes verticales et de lancer la boîte du milieu et de la rattraper après un demi-tour en tenant les autres boîtes verticalement. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de faire un diagramme pour ça, si ?

La combinaison proposée sur la figure 1 est un peu plus sophistiquée. Le premier mouvement est un lancé de la boîte R (= right = droite) à peu près le même que dans le cas d'un « tumble » avec la main en position dessous, sauf que vous devriez lancer R un peu plus haut en la faisant un peu moins tourner que d'habitude. Votre main droite n'a plus qu'à glisser légèrement vers la gauche pour attraper M. Au lieu de transporter M vers l'extérieur vous la collez contre la boîte L (= left = gauche). Si vous le souhaitez vous pouvez gagner du temps pour rattraper R en laissant M là un moment (bien sûr il faut se placer dans une situation plus ou moins horizontale). La pratique aidant vous pourrez tenir L de plus en plus vertical jusqu'à ce que vous arriviez à placer M à côté de L juste avant de la coincer avec R. Mais attention vous devez vous rappeler (grâce à votre expérience des « placements ») que vous avez

à faire un deuxième levé de boîtes. Autrement dit : lorsque vous pressez M contre L, il faut donner aux deux boîtes un léger mouvement vers le haut avant d'aller attraper R, sinon M tombera par terre. A partir de la fin de la figure 1 vous pouvez tout à fait passer directement à la figure 2, une figure qui est pour une fois plus sympathique à l'égard des gauchers. Mais comme je l'ai souvent dit c'est toujours une bonne idée de travailler ses figures avec les deux mains. En utilisant L vous faites glisser M vers le haut le long de R, la vitesse n'a pas d'importance au début. En fait vous pouvez insérer une pause dans cette partie de la séquence. Le point important c'est de donner un peu plus de mouvement vers le haut et un peu vers la gauche à la fin. Cela vous apporte un peu plus de temps pour le deuxième levé (encore un « placement ») avant de rattraper M. Attention à ne pas envoyer M trop haut, sinon L va glisser de nouveau et retomber. De la même manière faites attention à garder vos boîtes bien droites dans un plan vertical. De petites imprécisions comme ça peuvent mener vers des grosses conséquences : M pourrait voler trop loin ou même être prise d'un mouvement de rotation autour de l'axe horizontal.

Bien-sûr les boîtes peuvent aussi être tenues verticales les unes au dessus des autres. La figure 3 montre une des variations les moins ardues dans ce thème. Le point de départ est la position de base mais tournée de 90 degrés dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Si vous regardez le dessin du dessus vous remarque-

rez rapidement que vous n'avez pas vraiment besoin de la main droite pour tenir la tour de boîtes en position. Comme exercice préliminaire vous pouvez simplement retirer R de M et ensuite placer L et M sur R, ensuite bougez calmement votre main gauche sur M. Puis faites de même mais dans le sens inverse (comme dans un miroir) c'est à dire que la main gauche descend M et la place sous R, etc. Ce n'est pas super joli à voir mais c'est facile à exécuter. Pour améliorer la fluidité de la séquence vous pouvez procéder comme suit : votre main droite commence avec R comme auparavant et votre main gauche entre dans l'action alors que la droite est à mi-chemin. Soulevez L et M tout droit et attrapez rapidement M. Concentrez-vous sur L car c'est elle que vous devrez attraper par la suite. Ne lancez pas les deux boîtes trop haut. Vous devez attraper M à peu près au même moment où vous arrivez en position finale avec R.

Les conseils sont quasiment les mêmes pour la figure 4 : lancez les boîtes droites, assurez vous que l'équilibre soit bien conservé, que l'ensemble ne commence pas à se balancer et aussi que les boîtes ne se séparent pas lorsque la main droite n'est plus dessus. Dans cette variation comme dans l'autre les deux mains doivent arriver dans leurs positions finales simultanément. Cependant vous allez devoir jeter les boîtes un peu plus haut que dans le cas précédent car vous avez besoin d'un peu plus de temps. Le fait que vous déplaciez L à droite ou à gauche, devant ou derrière les autres boîtes n'a pas d'importance. Le plus important est de bien séparer L de M par un léger mouvement vers le bas afin de ne pas bousculer les autres boîtes lors du mouvement.

Dans l'ensemble ces deux figures

ne devraient pas vous créer de problèmes majeurs. J'espère.

La dernière variation est un peu plus coton ! Elle est un peu plus délicate car en partie en relation avec la position bras croisés décrite dans le dernier *Kaskade*. Pour obtenir la position de départ placez vous dans la position de base bras croisés, c'est à dire bras droit au-dessus du bras gauche. Tournez l'ensemble dans le sens horaire afin de mettre les boîtes verticales. Cette position semble un peu maladroite car il faut tordre son poignet gauche, souvent plus qu'on ne le pense. Pour commencer essayer de vous familiariser avec cette position bizarre ainsi que son opposé (toujours le coup du miroir) car sinon vous allez avoir de gros problèmes plus tard lorsqu'il faudra rattraper. De plus le rattrapage est déjà rendu assez difficile comme ça avec le fait que vous ne voyez ni la boîte M ni celle du bas parce que votre bras et votre main vous bloque la vue. Le lancé en lui-même n'est que d'un tour avec une inversion en plus (il est bien sûr possible de faire tourner la boîte en double tour mais c'est plus difficile). Faites une séparation franche entre la rotation de M et celle des autres boîtes, si vous arrivez à faire voler proprement M vous avez fait la moitié du chemin. Si vous sentez que vous manquez de place c'est sans doute que vous tenez vos boîtes trop près de vous ou alors trop hautes dès le départ. Je me sens dans une position plus confortable lorsque mon bras qui est en bas et un peu plié. Ca n'est peut-être pas esthétiquement merveilleux mais ça permet un meilleur contrôle sur les boîtes.

Dans le prochain numéro de *Kaskade* je partagerai quelques idées sur le sujet des boîtes que l'on place au-dessus l'une de l'autre plutôt que cote à cote.

Visitez notre site web :

www.kaskade.de



KASKADE

MAGAZINE EUROPÉEN DE JONGLERIE

Vous vous intéressez au magazine européen de jonglerie **Kaskade**? Avec ce magazine vous recevrez tous les 3 mois les dates des rencontres de jonglerie, des conventions, des stages. De plus nous vous informons sur les spectacles de cirque, les concours, sur les artistes professionnels, nous proposons des conseils pratiques et discutons des thèmes actuels du monde de la jonglerie. Une année d'abonnement (4 magazines) coûte € 20.

Modalités de paiement:

- € 20 en espèces
- par virement: Pour les virements, veuillez inscrire votre nom et votre adresse lisiblement sur le formulaire de virement. Notre numéro de compte: 5541-45-609, Postbank Frankfurt, Code bancaire: 500 100 60 BIC: PBNKDEFF IBAN: DE46 5001 0060 0554 1456 09
- par carte de crédit (VISA ou MASTERCARD)
- pour les pays non-européens veuillez envoyer €24

Je désire m'abonner pour un an à **Kaskade** avec traduction en français

NOM.....

ADRESSE.....

.....

.....

Email:

et je paie (cochez les cases correspondantes)

€ 20 € 24 (pays non-européens)

en espèces par virement

par VISA par MASTERCARD

Nom du titulaire:

Numéro de carte:

Date d'expiration:

DATE:

SIGNATURE:

KASKADE – Schönbergstr. 92 – D-65199 Wiesbaden – Allemagne

Tel: +49 611 9465142 – Fax: 9465143 – Email: KASKADE@COMPUSERVE.COM